

www.enseigner-ecr.org

Enseigner l'ÉCR!

COMPLICE DES ENSEIGNANTS EN
ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE

Ne dites pas... Dites plutôt... | L'hindouisme

André Couture, professeur
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval
andre.couture@ftsrl.ulaval.ca

Résumé

Sous forme de tableau synthèse, quelques corrections et précisions à propos d'erreurs ou d'inexactitudes souvent entendues lorsqu'il est question de l'hindouisme.

Mots clés

Hindouisme, connaissances, informations



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

À propos de l'hindouisme...

| Ne dites pas... | Dites plutôt... |
|--|---|
| <p>« L'hindouisme a été fondé vers l'an 2000 avant notre ère... » [En tant que tel, l'hindouisme n'a pas de fondateur. Les sectes apparues en Inde ont par contre commencé grâce à l'activité de grands maîtres.]</p> | <p>L'hindouisme est la religion d'une grande partie des habitants de l'Inde. C'est la religion d'un terroir. Elle a reçu son nom du grand fleuve qu'est l'Indus et de la région irriguée par ce fleuve.</p> |
| <p>« Le Veda est la Bible (le Livre saint) ou l'Écriture (sainte) des hindous. » [Le Veda n'est pas un texte auquel tous les croyants ont accès. C'est une parole qui a été jadis entendue par des sages et qui s'est transmise oralement dans des familles de brahmanes spécialisées dans des tâches rituelles précises. C'est le « savoir » (<i>veda</i>) nécessaire à l'accomplissement des anciens rites. Certaines parties du Veda sont maintenant plus accessibles que d'autres. Mais rares sont les hindous qui en ont lu même des extraits.]</p> | <p>Le Veda est un « Savoir » transmis oralement par des sages et sur lequel se fonde en définitive la religion des hindous. Il a longtemps été interdit d'écrire ce texte. On trouve tardivement (début du 2^e millénaire de notre ère) des manuscrits de certaines parties du Veda. On peut dire que le <i>Rig-Veda</i> a reçu pour les hindous le statut d'Écriture avec l'édition de Max Müller au 19^e siècle. En pratique, beaucoup d'autres textes (épopées, <i>Bhagavad-Gita</i>, <i>Purana</i>, etc.) sont considérés par des groupes particuliers comme des Écritures et l'équivalent du Veda.</p> |
| <p>« Le Veda est un livre de sagesse. » [Le « savoir » dont il est question dans le Veda est un savoir rituel. On y trouve des collections de poèmes (<i>Samhita</i>) contenant entre autres certains versets utilisés dans les rituels anciens, des commentaires de ces rituels (les <i>Brahmana</i> et les <i>Aranyaka</i>), ainsi que des réflexions plus approfondies qui s'appuient sur le rituel (les <i>Upanishad</i>).]</p> | <p>Le Veda est apparu dans un contexte rituel. Il met en scène un monde dynamique, rempli de puissances diverses, un monde toujours menacé de s'effondrer et qu'il faut sans cesse reconstituer, raffermir par des actions (<i>karman</i>) et des formules (<i>mantra</i>) denses et efficaces. Les <i>Upanishad</i>, derniers textes du Veda, amorcent la réflexion sur certaines valeurs spirituelles comme le Soi (<i>âtman</i>), le Brahman, les conséquences des actes (<i>karman</i>).</p> |

| Ne dites pas... | Dites plutôt... |
|---|---|
| <p>« Les <i>mantra</i> sont des formules magiques... » [Pas nécessairement. Les <i>mantra</i> jouent un rôle à l'intérieur des rituels hindous ou dans certaines techniques de <i>yoga</i>. Mais comme dans n'importe quelle religion, les plus belles formules peuvent aussi être galvaudées.]</p> | <p>Chaque verset du Veda peut devenir une formule (<i>mantra</i>) et être utilisé dans des rituels. On appelle aussi <i>mantra</i> certains sons (ou séries de phonèmes) censés évoquer la présence de telle ou telle divinité. Leur efficacité n'est pas automatique; elle dépend de l'expérience spirituelle de celui ou celle qui les prononce.</p> |
| <p>« OM est un son mystique qui met en contact avec les vibrations intimes de l'univers. » [De telles spéculations paraissent plutôt relever de l'ésotérisme occidental, même si elles sont parfois encouragées dans des courants néo-hindous (20^e siècle). Il ne faut pas les confondre avec certaines spéculations tantriques où Shiva est toute vibration, fulgurance, etc.]</p> | <p>Le son OM, qui, selon les règles de phonétique du sanskrit, est fait de A+U+M, est émis avant et après la récitation du Veda, ou de textes équivalents. Comme OM est constitué de trois éléments sonores, on s'est habitué à y voir un condensé de tout ce qui va par trois : les trois Veda, les trois mondes, les trois temps, etc. Dire OM, c'est en définitive accepter le Veda dans toute sa plénitude.</p> |
| <p>« La <i>Bhagavad-gita</i> [BhG] est pour les hindous l'équivalent de la Bible pour les chrétiens. » [La BhG (on prononce <i>guita</i>) est un court texte postérieur au Veda. Il est vrai que, dans certaines traditions, il a fini par s'y substituer, ou presque.]</p> | <p>La BhG contient un enseignement nouveau qui s'est popularisé quelques siècles avant notre ère. Krishna y encourage son dévot à s'acquitter des tâches pour lesquelles il est né, mais à le faire en renonçant à en tirer quelque profit personnel que ce soit.</p> |
| <p>« Le <i>yoga</i> est une mystique d'union avec l'Absolu. » « Le <i>yoga</i> signifie l'unique existence. » [Tout ce qui relève du <i>yoga</i> est de l'ordre des moyens pour atteindre la libération du cycle des naissances et des renaissances. Il s'agit de techniques destinées à discipliner l'esprit, d'une série de moyens pour arrêter l'esprit d'errer.]</p> | <p>Traditionnellement, <i>yoga</i> signifie « arrêt », l'arrêt de toute forme d'agitation de l'esprit. Les moyens privilégiés commencent par une éthique appropriée (non-violence, véracité, chasteté, etc.), mais incluent des postures, des exercices de concentration, des méditations. La décision de pratiquer le <i>yoga</i> suppose une certaine maturité spirituelle.</p> |
| <p>« Brahmâ, Vishnou et Shiva (la <i>trimurti</i>) sont les premiers dieux du panthéon hindou. » [L'expression <i>trimurti</i> signifie « qui possède trois formes ou trois corps ». Brahmâ (masculin) n'est pas un dieu suprême, mais la forme que prend l'unique dieu suprême quand il crée le monde. Vishnou est également la forme que prend ce dieu quand il le protège. Shiva, la forme qu'il prend quand il le détruit. Le nom que prend la divinité suprême varie en fonction des sectes ou traditions particulières. Pour Shankara, un grand maître du 8^e siècle, il s'agit du Brahman (une entité neutre); pour d'autres, c'est le Grand Vishnou; pour d'autres encore, le Grand Shiva.]</p> | <p>Brahmâ, Vishnou et Shiva sont trois formes que prend la divinité suprême (quel que soit le nom sous lequel on l'invoque) quand elle entre en relation avec le monde pour le créer, pour le protéger ou pour le détruire. En dépit des multiples divinités qu'on y trouve, l'hindouisme insiste toujours sur l'unité du divin. « Ce (ou celui) qui est un, les sages lui donnent plusieurs noms » (<i>Rig-Veda</i> 1,164,46).</p> |

| Ne dites pas... | Dites plutôt... |
|--|--|
| <p>« Il y a quatre castes en Inde, ou cinq si l'on inclut les intouchables. » [Quand on parle ainsi, c'est au nom d'un idéal religieux que l'on transforme en réalité concrète. On suppose alors que ces quatre ou cinq <i>varna</i> se sont peu à peu divisés en de multiples <i>jati</i>.]</p> | <p>L'observation de la réalité indienne montre qu'il existe dans chaque village de l'Inde plusieurs dizaines de groupes de naissance (<i>jati</i>). Quand on réduit la réalité sociale à quatre ou cinq grandes catégories (<i>varna</i>), on fait appel à un modèle idéal, d'origine religieuse, ayant jadis servi à hiérarchiser une société devenue peu à peu très complexe. Brahmanes, <i>kshatriya</i> et <i>vaishya</i> ont accès au Veda et au sacrifice, tout en ayant chacun un rôle spécifique dans la société des nobles Arya; les <i>shudra</i> n'ont accès ni au Veda ni au sacrifice, encore moins les intouchables.</p> |
| <p>« Les hindous ont toujours cru à la réincarnation. » [La réincarnation est un enseignement qui est apparu en Occident au 19^e siècle. Elle s'appuie sur une inéluctable loi de progrès, selon laquelle il est impossible de rétrograder en des êtres réputés inférieurs.]</p> | <p>La doctrine des renaissances est apparue en Inde avec les <i>Upanishad</i>, soit vers les 7^e-6^e siècles. Les actions posées laissent dans le psychisme des traces (bonnes ou mauvaises) qui s'accumulent et qui portent à conséquence dans la vie présente ou dans une vie ultérieure.</p> |